

Juin 2010 N° 46

La fusion GVOM-Eirene

A la fin de l'année dernière, l'idée d'une entre Eirene et GVOM fusion a émergé. Les présidents des deux organismes ont discuté de son opportunité, les comités respectifs ont accepté d'entrer dans une première phase d'évaluation, sollicitant l'accompagnement d'un intervenant extérieur.

Lors de la première séance d'évaluation, il est apparu que les objectifs et les principes directeurs des deux organisations n'étaient pas fondamentalement divergents. Dès lors, le processus de fusion a été engagé.

Les facteurs déclenchants ont été:

- Le fait que GVOM n'avait toujours pas reçu l'aval d'UNITE-DDC.
- Le fait qu'Eirene avait reçu cet aval, mais était au bout de ses réserves financières.
- Le fait qu'UNITE-DDC prévoyait de nouvelles règles plus contraignantes pour nos organisations à l'avenir.

Dans la mesure où les deux organisations avaient l'habitude de collaborer, il a été plus facile d'aller de l'avant avec le processus:

- Mandat des Assemblées générales validant la démarche.
- Convocation de plusieurs réunions ouvertes à tous les intéressés pour aborder tous les points en vue de la création d'une nouvelle entité, qui tienne compte des «personnalités» des deux mouvements.

Il a fallu travailler intensément à un nouveau plan d'action, c'est-à-dire établir les objectifs de la nouvelle entité et les moyens à mettre en oeuvre. De nombreuses séances ont été nécessaires pour définir quels étaient les points forts, les domaines d'action, les pôles géographiques, etc. Et ensuite il a fallu se mettre d'accord sur les spécificités à développer et les points auxquels il était inévitable de renoncer. Au final, la nouvelle entité se concentrera sur 3 pôles principaux: Grands Lacs, Amérique centrale et Haïti. Il nous a semblé opportun de prévoir aussi d'autres interventions «privées», c'est-à-dire indépendantes d'un appui UNITE-DDC. Les axes d'intervention retenus sont la promotion de la paix et la défense des droits humains. Ce travail conceptuel a été fait sans trop de douleurs, les deux organisations étaient très proches dans la vision de leur rôles, et il reste à peaufiner l'ouvrage et régler un ou deux points.

Nous avons également du imaginer la future équipe, compte tenu du nouveau volume de travail, des compétences de chacun, de la situation financière et des

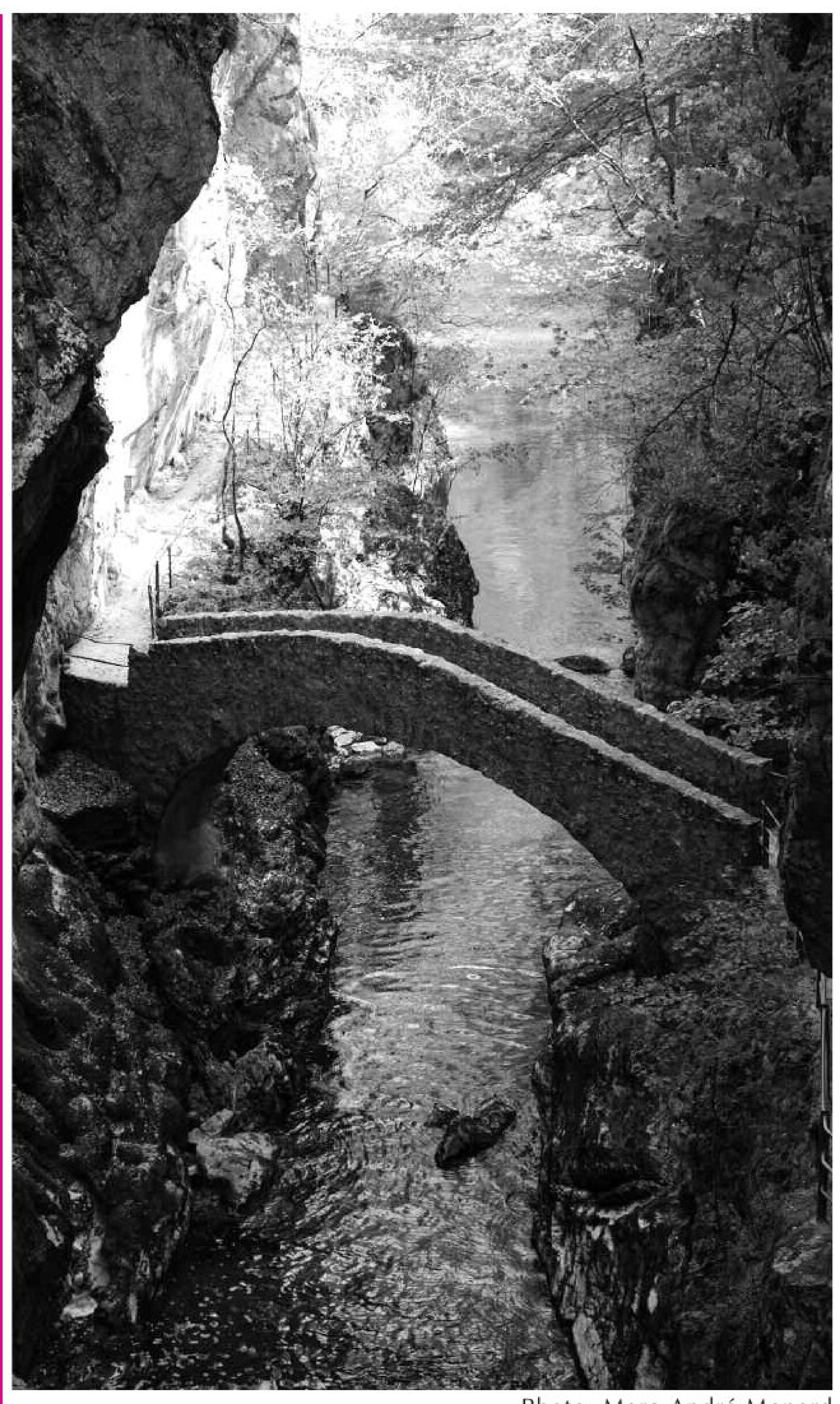


Photo: Marc-André Monard

domaines priviligiés à court et moyen terme. Nous arrivons à la fin des discussions avec de bonnes perspectives de voir le projet acceptable et accepté. Des Assemblées générales seront convoquées le **12 juin** (voir dernière page) pour entériner la création de la nouvelle entité.

Il est à noter que les salariés sont entrés dans le processus en faisant des apports déterminants et en privilégiant l'intérêt général par rapport à leurs intérêts personnels. Pour leur part, les bénévoles ont consacré de nombreuses journées et soirées pour permettre d'en arriver à ce résultat. Un vif remerciement à tous/toutes.

Alain Schwaar

Haïti

Quatre mois après la tragédie

Les mots de Céline, Haïti, 4 mois plus tard...
Une bonne partie du pays s'est transformé en "camp de réfugiés", les tentes, bâches et cartons devenant du "transitoire-définitif"...

Alors que certaines familles sont encore dans la rue sans aucun abri, on trouve un peu partout, dans des villes non-sinistrées, des tentes que des gens ont réussi à se procurer sans en avoir besoin et qu'ils mettent sur leur toit, car c'est quand même sympa... Un exemple d'aberration parmi tant d'autres...

Alors de mon côté, je tente de ne pas m'énerver et m'épuiser avec ces constatations, j'essaie de continuer à croire à un lendemain positif malgré l'angoisse et le découragement ambiants, je veux continuer à croire en le peuple haitien et en l'éducation qui pourra faire des miracles, sur le long terme.
L'éducation qui pourra éveiller et valoriser les potentiels de chacun...
L'éducation qui pourra favoriser un esprit de solidarité, de coopération et de groupement...
L'éducation qui pourra permettre à ce peuple si touchant de s'émanciper, d'éviter les manipulations diverses dont il souffre actuellement...
L'éducation qui formera des têtes pensantes et agissantes ainsi que des créations d'emploi qui pourront nous faire sortir de la logique "survie", mais "Vie"...

Et quand je travaille avec mes étudiants-enseignants, ils me prouvent au jour le jour que j'ai raison d'y croire.

Céline Gantner

Mieux ?
Quatre mois après la tragédie du 12 janvier, la terre tremble encore, par moment, doucement. Les voix elles, continuent à trembler car c'est l'ensemble de la vie sociale, économique, politique qui est animée par des secousses. Rien n'est plus pareil et pourtant tout doit continuer, plus qu'avant, mieux qu'avant.

... pas vraiment ...
C'est le souhait de tous, mais ce n'est pourtant pas la réalité. L'aide internationale, certes nécessaire, n'est elle pas en train de reproduire les mêmes écueils, inlassablement ?

La reconstruction de Port au Prince, vitale, doit-elle céder à l'urgence et recréer ses ilôts de misère?

Et le reste du pays, la périphérie, poumon de résilience, ne peut-il être le centre à partir duquel une décentralisation pleine et effective puisse être envisagée comme un moteur de reconstruction durable de tout un pays ?

Edith Kolo

Edith effectue fin mai une visite de terrain en Haïti.











Photos: D. Bratschi

Sommaire

Projet de femmes pour les femmes

GVOM soutient Nicole Champion, une volontaire travailleuse sociale employée au Secrétariat de la Femme de la Municipalité de Montevideo www.montevideo.gub.uy Elle travaille dans un projet qui met en œuvre des politiques publiques municipales avec une perspective de genre. Elle nous décrit ci-dessous deux exemples de politiques socioculturelles locales dans lesquelles elle est impliquée:



Le quartier de GOES est un quartier du centre, à deux pas du palais législatif qui abrite le Parlement national. On y trouve aussi deux facultés de l'Université de la République, celles de médecine et de chimie, mais on ne peut parler du quartier de Goes sans faire mention de son marché agricole: c'est une immense structure de verre et de métal, dont la construction a débuté en 1906 et a duré plusieurs années. Il fait partie du patrimoine historique national. Son toit construit pour une exposition de bétail a été donné par la Belgique, raison pour laquelle on trouve des têtes de vaches aux entrées d'un marché qui vend… des fruits et des légumes. Mais au pays de la viande, cette contradiction n'empêche pas la population uruguayenne de dormir !

Témoin d'une époque qui connaissait un fort dynamisme économique et social et qui regardait l'avenir avec optimisme, le marché, tout comme le tissu urbain et social du pays, a souffert de la paupérisation et des récessions économiques, conséquences des politiques monétaires internationales. La dernière crise économique de 2002 a expulsé la population du quartier vers la périphérie, ou l'a contrainte à l'émigration. Dès lors, de nombreuses maisons sont vides, leurs entrées sont barrées par des briques et du ciment, des commerces ont fermé, ce qui rend certaines rues inhospitalières et accroît le sentiment d'insécurité.

Une nouvelle vie pour le marché

La Municipalité de Montevideo a décidé de recycler le Marché agricole pour redynamiser l'emploi et l'économie du quartier tout en respectant son identité, et offrir à ses habitantes et habitants une meilleure qualité de vie. A l'origine marché grossiste qui ravitaillait les marchands de primeurs de la ville, il est désormais destiné à la population. D'autres projets architecturaux et sociaux, avec diverses sources de financement, se sont ajoutés à celui du marché et le Secrétariat de la Femme de la Municipalité a conçu un projet qui inclut la perspective de genre.

L'un des axes de ce projet de «territorialisation de l'égalité de droits et d'opportunités entre hommes et



Photos: N. Champion



femmes» est le renforcement des groupes de femmes. Dans ce cadre, nous avons organisé diverses activités: journées récréatives, ateliers de nutrition, etc.

Afin de diffuser la perspective de genre, et de former les actrices et acteurs de la vie associative et institutionnelle locale (clubs sportifs, commissions de quartier, groupes d'aînés, écoles et lycées, policliniques, etc.) à percevoir et lutter contre les inégalités dont sont victimes les femmes, un cours de promotrices d'équité va débuter le 11 mai prochain. Inspiré des post -grades espagnols d'«agents d'égalité», ce cours est le premier du genre en Uruguay. Il durera 2 mois (40 heures), est ouvert aux femmes et aux hommes intéressés et comprend un programme varié :

- Sensibilisation à la perspective de genre
- Temps libre, récréation et partage du travail domestique
- Santé sexuelle et reproductive des femmes
- Violence de genre
- Participation, leadership et citoyenneté active des femmes

Les participant(e)s devront également présenter un projet à mettre en œuvre dans leur organisation ou institution.

A bas les barrières!
Un autre axe du projet est l'appropriation de l'espace public, l'accès au temps libre, à la récréation et à la culture par les femmes.
Nous allons donc travailler avec les femmes du quartier pour identifier les barrières à la circulation dans le territoire (par exemple, arrêts de bus dans des endroits inadéquats, éclairage insuffisant, terrains vagues, etc.). A partir de ce diagnostic, nous agirons sur différents niveaux:

1. Formuler des demandes d'amélioration aux acteurs concernés (Municipalité, police, compagnies de transports publics, etc.).

2. Travailler sur l'auto-estime des femmes et les stratégies qu'elles peuvent mettre en place pour se sentir moins vulnérables (modification du trajet, sorties en compagnie d'autres personnes, etc.)

3. Organiser une action pour toute la population. Il est par exemple souvent fait référence au fait, qu'autrefois, les voisines et voisins installaient une chaise pour prendre le frais devant chez eux, sur le trottoir. Une action «chaises sur le trottoir» va être organisée, avec des spectacles de rue, afin que la population se réapproprie des espaces publics.

Nicole Champion

Echange Sud-Nord

L'univers sensible des jeunes

En début d'année, GVOM a accueilli Alejandro Lopez Sole, spécialiste en travail social en Uruguay. L'organisation lui avait concocté un programme de visite très varié autour des thèmes de l'éducation spécialisée et de la formation des jeunes.



A Berne photo: B. Faidutti

Pour cet échange de quatre semaines, GVOM a monté un programme de visites, rencontres, ateliers passablement chargé? Comment l'as-tu vécu?
En réalité, je me suis senti très à l'aise avec la dynamique proposée. En premier lieu parce que je souhaitais qu'il en soit ainsi, car c'est le genre de dynamique que je développe dans le cadre de ma vie professionnelle, dans mon pays; et puis, je venais découvrir et apprendre ce qui se fait dans ce domaine et donc le temps à disposition dans l'expérience d'apprentissage devait être optimisé. (...)

L'idée d'organiser des ateliers fut excellente puisque ce fut au cours de ces moments que j'ai non seulement pu partager mes connaissances, mais également expliqué la modalité dans laquelle s'inscrit mon travail et ce que je fais depuis des années: un travail avec des

personnes dans une perspective éducative. Pour moi, cela a été extrêmement important de m'être senti partie intégrante de cet échange, d'être là non comme un visiteur, mais comme quelqu'un à même d'apporter son expérience et son savoir en plus de prendre connaissance du savoir des autres.

Quelles sont les principales différences que tu as découvertes entre le travail social réalisé avec des jeunes en Uruguay et celui réalisé en Suisse?
Comme je l'ai déjà exprimé au cours des différents interviews avec les medias suisses, les besoins que j'ai relevés pour les jeunes Suisses comme pour les jeunes Uruguayens sont les mêmes. La différence la plus importante réside dans la stratégie et les activités mises en oeuvre pour répondre aux besoins des jeunes. Dans les deux pays, on peut noter que le travail avec les jeunes prend en compte l'espace de vie du jeune, qu'il soit personnel ou collectif, l'éducation comme moyen de développement personnel et humain et bien évidemment la solidarité.
Dans les deux pays, le plus remarquable reste l'option prise pour s'approcher de l'univers sensible des jeunes, connaître leurs désirs et travailler sur ceux-ci de façon créative. (...) La comparaison des conditions matérielles n'est pas si importante car nous savons que les conditions économiques des deux pays sont très différentes, même s'il existe des situations de pauvreté et de vulnérabilité comparables des deux côtés.

Au niveau professionnel que remportes-tu avec toi après ces quatre semaines? Qu'est-ce qui te parait le plus pertinent dans tout ce que tu as observé?
Beaucoup de choses et tout d'abord celles associées à la découverte de différentes expériences que j'ai vécues au niveau symbolique: conditions matérielles, découvertes de méthodologies de travail, de scenarios d'intervention, de formes, de moyens, de lieux...

(...) Il serait injuste d'avoir à choisir une activité plutôt qu'une autre. Néanmoins, si je laisse parler ma sensibilité, je dois avouer que les expériences qui m'ont le plus touché furent les visites à Pramont-Valais (espace pour adolescentes en milieu fermé) et à Malley Prairie – Lausanne (centre pour les mères victimes de violences domestiques) car ces lieux répondent à des problématiques qui me tiennent profondément à coeur et pour lesquelles je m'investis.
J'aimerais ajouter que tout ce qui s'est passé durant cet échange m'a beaucoup frappé non seulement par son poids conceptuel, mais également par l'ampleur émotionnelle. Ceci m'a permis de grandir en tant que professionnel et en tant que personne.

De quelle manière penses-tu transmettre en Uruguay ce que tu as appris ici?
En Uruguay je suis en train d'organiser la présentation de mon rapport de visite pour différentes institutions, accompagnée de photos de chacune des expériences; ceci devrait faciliter le transfert de connaissances, d'analyse et de compréhension des modèles d'intervention pratiqués dans chacun des deux pays. Il est important de montrer ce qui est connu et d'ouvrir la discussion sur les différents modèles dans la perspective d'une future utilisation, pour autant que les éducateurs locaux les perçoivent comme potentiellement utiles pour leur pratique. Le matériel et les documents rapportés sont à disposition pour répondre à des besoins d'amélioration des modèles d'intervention uruguayens.
Par ailleurs, il est important de mentionner que nous sommes en train d'élaborer des propositions de projets. Ceci doit nous aider à nous positionner comme acteurs en cas d'opportunité d'intervention et d'apprentissage – dans le cadre de stages, mais également d'échanges de programmes de cours avec des institutions de Suisses et d'autres régions.

C'était ton premier séjour en Suisse.
Qu'est-ce qui t'a le plus frappé?
En ce qui concerne les aspects culturels observés, plusieurs choses m'ont fortement impressionné: le soin apporté aux espaces publiques et privés, le design moderne des espaces intérieurs et extérieurs, l'utilisation de la couleur comme expression culturelle, l'exactitude, ces paysages si particuliers et parfaits, le repect d'autrui, la cordialité, l'attention et l'amabilité dont on a fait preuve à mon égard.

Et puis, je dois dire que ce fut merveilleux d'avoir pu vivre la blancheur de la neige, d'avoir pu la toucher, d'avoir marché dedans, de l'avoir vu tomber en sentant le froid intense, dans des lieux qui maintenant font partie de ma vie et dont je vais me souvenir à jamais.

Propos recueillis par R. Fournier
Traduction B. Faidutti







Photos: R. Fournier

Le p'tit dernier

La coordinatrice de GVOM, Rosemarie Fournier, a effectué un voyage de terrain en Amérique centrale et au Mexique. Rencontres des partenaires et des volontaires et visites des différents projets que nous soutenons comptaient parmi ses principaux objectifs. Au Costa Rica elle a ainsi retrouvé Oliver, sa femme Irmscha et le plus jeune «envoyé» de GVOM, Luis Ramón.



L'équipe d'Aseprola photo: O. Luethi

COSTA RICA: ¡PURA VIDA!

"Vie pure", en espagnol dans le texte. Le cri de ralliement des Costaricains va bien à la famille Luethi. Oliver et Irmscha sont partis au Costa Rica en automne 2008 et vivent depuis à San José, la capitale. L'acclimatation s'est faite tout en douceur, et ils se sentent tout à fait chez eux dans ce petit pays d'Amérique centrale.

Comble de bonheur: le 4 février dernier, un petit Luis Ramón est venu agrandir la famille. Pour la petite histoire, le bébé a reçu son passeport "tico" avant le passeport suisse et surtout, avant que ses parents ne soient au bénéfice d'un permis de résidence! Au Costa Rica, les formalités pour obtenir un tel permis sont bureaucratisées à l'extrême et ont déjà découragé plus d'un volontaire.

Oliver travaille chez Aseprola (Asociación Servicios de Promoción Laboral) **http://www.aseprola.org/.** Ses compétences d'historien et de politologue sont d'un grand apport à cette ONG qui œuvre à la promotion et à la protection des droits des travailleurs, au Costa Rica, mais également au niveau de toute la région centraméricaine. Aseprola est un partenaire de GVOM depuis longtemps. Souvenez-vous: une de ses collaboratrices, Ariane Grau, était venue en Suisse à l'occasion d'un échange sud-nord en 2006. Catherine Zürcher et Lydie Maitre, volontaires GVOM, avaient également appuyé cette organisation.

En quoi consiste le travail d'Oliver?

Dans le cadre de la "Campaña Regional contra la Flexibilidad Laboral", volet important des activités d'Aseprola, Oliver est chargé des communiqués d'information qui accompagnent chaque dénonciation de non respect du droit du travail. Ces communiqués sont rédigés, traduits (le cas échéant) et distribués par le biais médias et listes de diffusion. La Campaña organise de nombreuses activités de formation en Amérique centrale. Dans chacun des pays de la région, on met sur pied des ateliers sur la situation économique et sociale du pays, destinés aux membres de la Campaña. Ces ateliers, permettent une meilleure articulation de l'action d'Aseprola au niveau international. Oliver participe à la préparation de ces ateliers, à travers la recherche d'information par exemple.

Oliver joue aussi un rôle précis dans l'institution. Il a élaboré un diagnostic des alliances possibles d'Aseprola au-delà de l'Amérique centrale. Il a recensé les organisations (syndicats, mouvements politiques, organisations diverses) susceptibles de collaborer avec l'organisation. Il est élabore maintenant une méthodologie. Comment aborder ces organisations? Que voulons-nous faire avec elles? Comment favoriser les contacts directs? Cette investigation permettra à Aseprola d'étendre son champ d'action et de travailler en réseau à un niveau encore plus large qu'aujourd'hui.

Pour plus d'infos, mais en allemand, natürlich, voyez le site - fort bien fait - d'Oliver et d'Irmscha: **http://www.irmscha-oli.ch/.** Vous trouverez des informations en français sur le site de GVOM.

La famille Luethi sera en Suisse du 20 juin au 20 juillet prochain. Histoire de présenter la famille, la Suisse et GVOM à Luisito...

R. Fournier

C'est à mon tour... BAT

La chaîne des solidarités ou les relais de la vie …
Elle était venue à BAT par ouie dire,
Cherchant à se former en attendant de savoir si elle allait rester en Suisse.
Elle a participé à plusieurs cours pour femmes de ménage, français - santé, etc.
Elle n'avait pas l'air d'avoir beaucoup de moyens pour… survivre.
S'apercevant qu'elle n'avait pas dû manger depuis un certain temps,
Les animatrices de BAT lui ont donné de quoi retrouver des forces
Et éviter aussi quelle ne se trouve mal pendant les cours.
Pour chez elle aussi… un peu de vivres et un peu d'aide…
Puis à BAT on a appris,
Parce que c'est une des femmes de ménage qui est recommandée par BAT
Qu'elle allait se marier avec un Suisse.
Belle union semble-t-il…
Ses enfants ont pu la rejoindre
Avec le plein accord de son mari tout neuf.
Elle travaillait toujours avec compétence par le service ménage de BAT
Et un jour elle est arrivée au bureau de BAT
Avec un cabas de marché débordant de produits de nettoyage etc.
«ça va mieux pour moi» dit-elle…
Elle avait apporté toutes ces choses pour aider
Ceux qui en avaient besoin
«Vous m'avez aidée… maintenant je peux aussi aider les suivants…»
Actuellement…
Elle travaille toujours avec compétence par le service ménage de BAT.

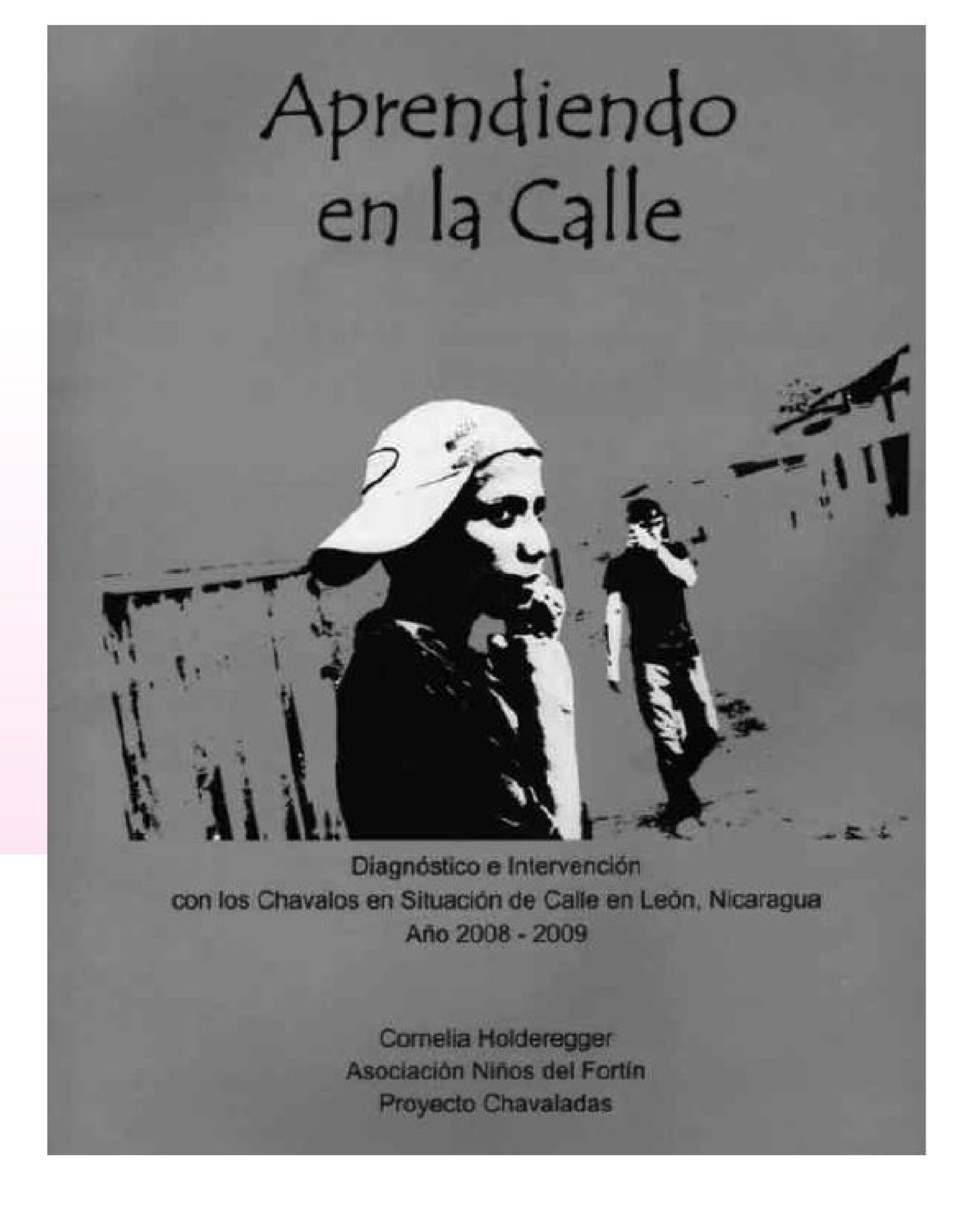
Gilbert Zbaeren (Histoire entendue lors d'un comité de BAT)

Départ

Philippe Clavien informaticien de formation, effectue une partie de son service civil au sein de L'Ecole Secondaire de l'Assomption de Birambo (ESAB), au Rwanda. Cette école d'informatique pour filles a été créée par les Soeurs de l'Assomption, en 2000, pour pallier le manque de formation technologique en milieu rural et en particulier pour les jeunes filles. Philippe donne des cours de programmation (théorie et pratique), et de création de site web, ainsi qu'un cours de maintenance. Parallèlement, il appuie les élèves dans leurs démarches d'intégration professionnelle. Il remplace un autre cicviliste, Stefano Pennese.

Lecture

L'Association Niños del Fortín à León au Nicaragua a publié en mars 2010 **«Aprendiendo en la Calle», état des lieux** des enfants en situation de rue à León, et **analyse** de l'intervention menée par l'organisation ces dernières années. Ce document a été rédigé par Cornelia Holderegger, pédagogue sociale, qui a travaillé auprès de Niños del Fortín comme conseillère technique pendant plus de deux ans. Vous pouvez télécharger cette étude sur le site de GVOM:
http://www.gvom.ch/presence/nicaragua/cornelia/Aprendiendo%20en%20la%20calle%20-%20C.Holderegger.pdf



Nous avons besoin de vous!

Les 18, 19 et 20 juin, Eirene et GVOM tiennent un **stand** lors de la **Fête de la Musique à Genève**.

Nous recherchons 40 bénévoles pour nous aider à tenir le stand qui sera situé aux Bastions, centre névralgique de l'événement.

Merci de vous annoncer auprès de Gilbert (gilbert.bavaud@bluewin.ch) ou de Béatrice (gvom@vtx.ch).

Surtout n'hésitez pas à venir nous rendre visite.

Brève

Suite à des recherches sur les relations financières existant entre les grandes banques suisses Crédit Suisse et UBS et des entreprises impliquées dans des projets ayant donné lieu à de graves violations des droits humains, la **Déclaration de Berne** a lancé **une nouvelle campagne: «Banques et droits humains»**. En effet, si la DB est d'avis que les banques ne sont pas directement coupables de ces violations des droits humains, elles s'en rendent néanmoins complices par leurs relations d'affaires. La DB demande donc à Crédit Suisse et à UBS de formuler une directive en matière de droits humains et d'établir des standards détaillés pour toutes les branches de l'économie où elles financent des projets et où des violations aux droits humains sont constatées.
Pour plus d'information, consultez: **http://www.bankenundmenschenrechte.ch/fr**

Assemblées générales **de l'association Eirene Suisse et de GVOM autour de la fusion**

Le samedi 12 juin 2010, à 11h00, chez la famille Binggeli-Huberdeau, La Ramée, à Marin (NE).
Pour plus d'information:
Coordination Eirene: 022 321 85 56 ou coordination GVOM: 027 322 08 16. **Vous êtes les bienvenu-e-s!**



Edith Kolo et Jérôme Strobel Bd Pont d'Arve 16 1205 Genève Tél: 022 321 85 56	Béatrice Faidutti Lueber 25, ch. du Daru 1228 Plan-les-Ouates Tél: 022 771 15 24	Bourse A Travail Rue Curtat 6 1005 Lausanne Tél: 021 323 77 15
www.eirenesuisse.ch	**www.gvom.ch**	**www.bourseatravail.ch**
Cotisation annuelle EIRENE Suisse: Frs 50.- CCP: EIRENE Suisse La Chaux-de-Fonds 23-5046-2	CCP: GVOM Lausanne 10-20968-7 Cotisation annuelle: Frs 20.-	Fax: 021 311 29 11 E-mail: bat.pv@freesurf.ch CCP 10-23440-0

Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Abonnement: 4 parutions par an: Frs 16.- Abonnement de soutien au journal: Frs 25.-
Rédaction: B. Faidutti Lueber, A. Schwaar
Ont participé à ce numéro: **Textes**: A. Schwaar, N. Champion, R. Fournier, B. Faidutti Lueber, G. Zbaeren, C. Gantner, E. Kolo
Photos: M.-A. Monard, N. Champion, B. Faidutti Lueber, O. Luethi, D. Bratschi
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds, annemonard@hispeed.ch